



HAL
open science

**Clyde Plumauzille Les je(ux) de l'historienne,
Libération, 14 octobre 2021**

Clyde Plumauzille

► **To cite this version:**

Clyde Plumauzille. Clyde Plumauzille Les je(ux) de l'historienne, Libération, 14 octobre 2021. 2021.
halshs-03929414

HAL Id: halshs-03929414

<https://shs.hal.science/halshs-03929414>

Submitted on 1 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Clyde Plumauzille

Les je(ux) de l'historienne, *Libération*, 14 octobre 2021

Texte avant épreuve

C'est le récit d'une trajectoire, et la trajectoire d'une historienne. Au fil des pages de *Z ou souvenirs d'historienne*, ce qui n'aurait pu être qu'une égo-histoire policée devient une expérimentation littéraire, biographique et scientifique, où Claire Zalc trouble les règles du « je » historien pour se dire en même temps que sa recherche. Paru tout récemment aux Éditions de la Sorbonne dans la collection « Itinéraires » fondée par Patrick Boucheron et dirigée par Yann Potin, ce texte est la version remaniée d'un exercice d'écriture académique de 2015 imposé par la loi du 23 novembre 1988 relative à l'habilitation à diriger des recherches qui stipule l'obligation de produire un mémoire de synthèse pour « faire apparaître son expérience dans l'animation d'une recherche ». La formulation lâche est propice aux interprétations et poreuse aux tensions et tentations « darwiniennes » du présent qui obligent toujours plus les chercheuses et les chercheurs à se dire pour singulariser leur parcours, à en reconstituer les fausses évidences ou encore à tresser les lauriers d'une excellence attendue pour obtenir les moyens de leurs recherches. Mais, ce flou, l'autrice nous montre qu'il permet également de se ménager d'autres espaces d'histoires potentielles, d'être le lieu d'un dépôt de soi, ici celui de Claire Zalc en ses terrains de recherche autant que celui de Z – en référence à la première lettre de son patronyme – en ses souvenirs.

Pourquoi cette composition ? « Parce que George Perec » (p. 207). *Z ou souvenirs d'historienne* adopte pour cela le jeu narratif de l'écrivain dans *W ou le Souvenir d'enfance* et propose quelque chose d'une liberté académique de ton et d'espace du discours. Plus qu'un emprunt, Claire Zalc compose à proximité de l'écrivain dont elle partage pêle-mêle un goût pour l'éclectisme, les démarches systématiques et l'origine juive polonaise, mais aussi un écrivain qu'elle a croisé dans ses enquêtes à la frontière de la microhistoire des identifications, des migrations et des persécutions de la Shoah. Comme ce dernier, pour se souvenir, elle fait alterner, un chapitre sur deux, rapports de recherches et fragments biographiques. Deux récits disjoints, mais qui résonnent l'un de l'autre, permettant à l'historienne de montrer par ces échos comment le savoir qu'elle produit est situé, affecté par sa vie qu'elle esquisse par bribes.

Sans vouloir faire de ces corrélations des causalités, l'historienne formule des contrepoints comme clés de lecture. Dans son chapitre « Parenthèse en forme d'anecdote », pastiche d'un texte de Perec du même nom, elle déploie le vertige éprouvé à la découverte du foyer d'une de ses grandes tantes immigrées à Buenos Aires où le mobilier, les couleurs des murs, l'odeur du foyer ou la nourriture étaient en tout point semblables à ce qu'elle avait connus chez son grand-père immigré lui en France. « C'était donc ça, l'immigration ? » se demande-t-elle (p. 50), ce quelque chose d'identique transposé de part et d'autre de l'Atlantique ? Et de conclure à la Perec le chapitre, en laissant libre cours à l'interprétation : « Cette anecdote me semble significative, mais je ne sais pas exactement de quoi » (p. 52). C'est là tout une clé de lecture de l'ouvrage qui donne voix aux prénotions et aux pressentiments qui accompagnent nos réflexions, ceci afin de retrouver autrement l'intention des sciences sociales de dénaturer les évidences, mais aussi, pour reprendre la distinction du sociologue Boaventura de Sousa Santos, « minimiser la neutralité » pour « maximiser l'objectivité », car : « l'objectivité suppose non pas de prétendre à la neutralité (qui est une illusion), mais au contraire

d'expliciter la position d'où est produite le discours de manière à en objectiver les possibles biais »¹.

Cette volonté d'objectiver se traduit dans l'ouvrage de multiples manières, mais toujours de façon ludique, de la sécheresse des dossiers de naturalisation où l'historienne se fait policière et décortique les ressorts de son « qui êtes-vous ? » posée à celles et ceux qui sont catégorisés comme « étrangers », à la prise en compte de l'archive comme actrice sur le monde sociale qui la produit et dont elle façonne les traces du passé qui nous restera, en passant par sa « tentative d'épuisement d'un lieu lensois » où elle restitue son enquête des 991 juifs de Lens devenus communauté de destins pluriels sous l'effet des persécutions. Au côté du politiste et sociohistorien qu'elle nomme tour à tour Nicolas Mariot ou Nico se redéploie toute une aventure collective, déroutante et éprouvante, une aventure *in situ*, sur le terrain des archives de Lens, et avec celles et ceux, descendants des victimes, qui en partagent le passé². Elle découvre même des résonances lensoises dans sa propre histoire familiale et conclut : « mon fameux pas de côté ne menait nulle part, il ne m'éloignait de rien » (p. 73). Si nous posons des questions à l'histoire depuis notre présent, nous le faisons, il est vrai aussi, depuis notre passé.

À lire Claire Zalc et Z, on éprouve avec émotion la vitalité qui anime le travail de l'histoire. On en côtoie tout l'infraordinaire, la charpente qui fait tenir ou vaciller l'édifice de nos recherches. Sont ainsi partie prenante du récit le « bureau à soi » qui a permis de s'abstraire un peu du monde qui entoure, les épreuves familiales, la pratique fastidieuse des archives, le bonheur de pouvoir chercher ensemble et avec d'autres, les évaluations de l'institution, les ramettes de papier, les logiciels, les cigarettes qui rythment l'écriture qui ne vient pas toujours. Cette écriture incarnée et engagée est quelque chose d'un guide, sans impératif ni assertion. Qui plus est, dans un champ où expliquer les façons de faire de l'histoire reste encore trop souvent un privilège masculin et une pratique en surplomb, cet ouvrage continue de détourner une brèche ouverte par des aînées qui comme Arlette Farge ou Michelle Perrot ont permis de se dire autrement historienne.

¹ Irène Pereira, « Maximiser l'objectivité et minimiser la neutralité » : du militantisme en sciences sociales, *The Conversation*, 2 mars 2021, <https://theconversation.com/maximiser-l'objectivite-et-minimiser-la-neutralite-du-militantisme-en-sciences-sociales-156159>.

² Nicolas Mariot, Claire Zalc, *Face à la persécution. 991 Juifs dans la guerre*, Odile Jacob, 2010.